Master Negative
Storage Number

OCI00088.08

Le secrétaire des dames: pour apprendre

A Troyes

[17--?]

Reel: 88 Title: 8

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION
Master Negative Storage Number: OCI88.08

Control Number: AER-3898
OCLC Number : 31283026
Call Number : W PN970.F7 SECDx
Title : Le secrétaire des dames : pour apprendre à écrire de belles lettres en langue française.
Imprint : A Troyes : Chez Garnier, [17--?]
Format : 24 p. ; 16 cm.
Subject : Letter writing, French.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/23/94
Camera Operator: RT

LE SECRETAIRE DES DAMES,

Pour apprende à écrire de belles Lettres en Langue Françaiſe.



A TROYES,

Chez GARNIER, Imprimeur-Libraire, Place Saint-Jacques.

White PN 970.F7 SECPx



LETTRES

DE PRIERES.

MONSIERR,

J'ai du regret que mes prieres précédent mes ſervices, & que l'occaſion de vous importuner ſoit plutôt offerte que celle de vons ſervir, la honte & le regret m'en demeurent. & ſi la paſſion que j'ai pour votre ſervice ne m'enhardiſſoit à implorer votre faveur, je ſouffrirois volontiers le dommage d'en être privé. C'eſt donc ſur ſon appui que je vous ſupplie très-humblement de m'honorer d'un tel bien, & de croire que ſi j'ai été hardi en la demande, je ne ſerai pas moins plein de volonté à me revancher à la rencontre de la premiere occaſion. Les effets cautionneront mes paroles ; mais toujours en cette qualité, Monſieur, de votre très-humble ſerviteur.

AUTRE.

Monsieur, si je sais vous prier, je sais encore mieux obéir; mais au défaut de vos commandemens, je vous fais mes prieres, particuliérement celle-ci, je n'en serai point ingrate si mes vœux sont exaucés, desirant avec passion de me revancher de cette courtoisie par l'exacte recherche que je ferai des occasions, aussi bien je m'ennuie de porter si long-tems inutilement, Monsieur, la qualité de votre très-humble servante.

AUTRE.

Monsieur, il me semble que je ne suis né au monde que pour vous importuner; car la plupart de mes Lettres ne sont que des Requêtes, témoin celle-ci, par laquelle j'implore toujours votre faveur en l'affaire que vous savez. De vous dire maintenant que je m'en revancherai, ce sont mes protestations ordinaires; si n'ai-je toutefois pour le présent que des paroles, mais des paroles qui vous conjurent de m'honorer à toute heure de vos commandemens, puisqu'en tout tems je me sens disposé à vous obéir; mais toujours en cette qualité, Monsieur, de votre très-humble serviteur.

AUTRE.

Monsieur, la nécessité que j'ai de la faveur que vous possédez, m'a donné la hardiesse de vous supplier de m'en honorer d'une petite partie en une certaine affaire; je vous prie, ne me refusez pas cette courtoisie, afin que je puisse ajouter à la qualité que je porte de votre serviteur, Monsieur; celle de votre obligé.

Lettre pour répondre aux prieres.

Monsieur, je m'étonne que vous usiez envers moi de prieres, ayant le pouvoir de me commander absolument; j'ai effectué tous vos desirs, avec regret de les avoir imités de si peu de chose: servez-vous de moi si vous avez dessein de m'obliger, car tout mon contentement gît à me faire remarquer, Monsieur, &c.

AUTRE.

Monsieur, celle-ci vous apprendra comme j'ai effectué tous vos commandemens avec un plaisir extrême, comme procédant de vous, & conséquemment de la personne du monde que j'honore le plus & avec plus de raison. Commandez-moi donc, s'il vous plaît, à toute heure, afin que je vous obéisse, car je tiens à

MAR 1921

honneur de porter la qualité, Monſieur, de votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

AUTRE.

Monſieur, voici les effets de vos deſirs, de vos commandemens & de mon obéiſſance tout enſemble. Je vous demande pardon de leur tardiveté, je vous en rendrai plus promptement de plus importans quand il vous plaira, toujours en qualité, Monſieur, de votre très-humble ſerviteur.

Lettre pour demander réponſe à celle que l'on auroit écrite.

Monſieur, celle-ci vous demande réponſe pour ſes compagnes qui l'ont dévancée, deſireux de ſavoir de vos nouvelles : faites-moi donc préſent, s'il vous plaît, de quelque heure de votre loiſir; récompenſez tous les devoirs que je vous ai rendus par mes Lettres de la faveur de quelqu'unes des vôtres. Je vous en conjure par le ſervice que je vous ai voué.

AUTRE.

Monſieur, je ne me laſſerai jamais de mettre la main à la plume pour vous aſſurer à toute heure, s'il eſt néceſſaire,

que je suis votre serviteur. Car la qualité que j'en porte m'est si agréable, & a tel honneur, que je tirerai toujours vanité de n'avoir jamais un plus glorieux titre : Cependant je vous demande de vos Lettres pour avoir de vos nouvelles, mais des nouvelles anciennes, qui m'apprennent que je suis toujours en vos bonnes graces, en cette qualité, Monsieur, d'un de vos affectionnés serviteurs.

Lettre de Remercîment.

Monsieur, je suis honteux de penser aux obligations que je vous ai, parce qu'elles sont si grandes, que je me trouve impuissant de les reconnoître. De sorte que quoiqu'abondant en desirs de me revancher de vos faveurs, si me trouverai-je défectueux des occasions pour y parvenir, qu'enfin je serai contraint de mourir votre redevable, Monsieur, aussi-bien que votre très-humble, &c.

AUTRE.

Monsieur, je n'ai rien & si je vous dois beaucoup. Tout ce que je puis faire à votre satisfaction, c'est de vous dire en un mot, que vous pouvez disposer absolument de moi, conséquemment de tout ce qui en procéde, Monsieur, en qualité de, &c.

Lettre en réponse aux remercîmens.

MONSIEUR,

C'est à moi à vous rendre grace de ce que vous m'avez remercié d'une chose qui ne mérite point de remercîmens ; car l'honneur que vous m'avez fait de m'employer, me rend au contraire si fort votre redevable, que je mettrai cet emploi au rang des obligations que je vous ai. Je vous prie de le croire, & que je ne porterai jamais le nom de votre serviteur, qu'avec le surnom, Monsieur, de votre très-humble.

AUTRE.

Monsieur, vous avez si chérement acheté les devoirs que je vous ai rendus par vos remercîemens, que je craindrois d'être convaincu de mauvaise foi, si je ne vous rendois le surplus de la valeur. Recevez donc, je vous prie, toutes vos actions de graces, parce que mes devoirs valent si peu, que je serois honteux de les rendre à vos remercîmens, & plus encore les offrir à votre mérite, si ce n'est en cette qualité,

Monsieur,

De votre très-humble serviteur.

Lettre sur le même sujet.

MONSIEUR,

Vous m'avez remercié de bonne heure, croyant peut-être m'être obligé pour la courtoisie que mon devoir vous a rendu. Si vous avez cette croyance, je vous prie de la perdre, parce qu'il m'est impossible, quoique je fasse & quoique je susse faire d'obliger jamais personne de votre sorte, je me contente de le savoir bien servir, & à vous particulierement puisque je suis, Monsieur, un de vos plus affectionnés serviteurs.

Lettre de congratulation à un ami nouvellement marié.

Monsieur, les nouvelles de votre mariage m'ont été si agréables, que je n'ai point de repos jusqu'à ce que j'aye mis la main à la plume pour vous exprimer en partie le contentement que j'en ai. Je dis en partie, car il me seroit mal-aisé, & même impossible de vous dire les sentimens de joie que j'en ai reçus. Toutefois il vous sera facile de vous représenter quelque chose, si vous considérez ce que je vous suis, qui est un second vous-même

en affection & en obéissance, monsieur, le plus prompt & fidele de vos serviteurs.

AUTRE.

MONSIEUR,

Je me réjouis de votre contentement de votre heureux mariage, & vous prie de ne point donner à votre chere moitié le tout de vos affections, mais d'en réserver quelque peu pour mon obéissance, de l'exercice. Et ainsi n'engagez pas tellement votre liberté dans cette aimable prison, qu'au moins vous ne soyiez libre à me commander, comme étant toujours disposé à vous rendre toutes sortes de services en qualité, monsieur, de votre, &c.

Lettre pour servir d'excuse.

Monsieur, l'on m'a assuré que vous aviez pris en mauvaise part les discours que je tiens en tel lieu ou à tel. Je vous prie de croire que leur sens ne peut être interprêté à votre désavantage que par mes ennemis; & hors de toute passion, je vous en fais Juge, considérant de plus les obligations que je vous ai, qui m'obligent à avoir d'autres pensées. Je

vous prie donc de changer d'opinion, si vous l'avez contraire à celle que véritablement, je suis, monsieur, votre, &c.

AUTRE.

MONSIEUR,

S'il est vrai que les intentions fassent l'offense, je suis absous de celles que vous m'imputez, n'ayant jamais eu intention, ni même pensé à vous offenser. Je vous donne celle-ci pour assurance; & quand il vous plaira je vous le témoignerai par services, comme étant, monsieur, le plus fidele de vos serviteurs.

AUTRE.

Monsieur, je vous offre la confession de l'avoir commise, pour en obtenir le pardon, duquel je vous prie de m'honorer, afin de pouvoir être avec plus de raison, monsieur, votre redevable.

Lettre pour prendre congé d'un ami.

Monsieur, je vous envoie celle-ci, de ma part, pour prendre congé de vous, mes affaires m'appellant à Rome, où nécessairement il me faut aller. Si vous avez quelque commandement à exécuter de ce côté-là, vous savez que je réussis

très-bien en mes entreprises. J'ai du regret véritablement de m'éloigner de vous ; mais ce ne sera au moins que du corps, étant toujours présent dans ma mémoire, aussi bien qu'en mon cœur, par le souvenir & par l'affection que je conserverai également inviolable, MONSIEUR, avec la qualité de votre très-humble serviteur.

AUTRE.

MONSIEUR,

Celle-ci vous apprendra les nouvelles de mon départ pour aller en une telle ville. Je ne vous dis rien du regret que j'ai de m'éloigner de vous, ce déplaisir m'est trop sensible pour le pouvoir exprimer ; il me suffit d'en avoir le sentiment & de vous en laisser la croyance par le titre que j'ai toujours porté, MONSIEUR, d'un de vos meilleurs amis & serviteurs.

AUTRE.

MONSIEUR, je prends congé de vous, puisque la nécessité le veut : préparez vos commandemens, car mon obéissance est toujours disposée à les recevoir, & comptez qu'en quelque lieu où je me trouve, je me ferai remarquer, MONSIEUR, votre très-humble serviteur.

Réponse aux deux lettres précédentes.

MONSIEUR,

Il est impossible de desirer avec plus de passion mon retour que je le fais, comme étant toujours l'unique en affection & le nompareil en fidelité : Cessez donc de vous plaindre, puisque c'est mon devoir, éloigné comme je suis de la personne du monde que j'honore le plus, Monsieur, mais c'est en qualité de votre très-humble serviteur.

AUTRE.

Monsieur, l'extrême desir que j'ai de vous servir, me donne la hardiesse à vous importuner de m'honorer de cette faveur, vous assurant que je me mettrai en peine par la recherche des occasions à m'en revancher, & que je n'en mourrai point ingrat, Monsieur, mais bien en qualité de votre, &c.

Lettre à un ami absent.

Monsieur, je ne saurois dire avec quel déplaisir je souffre de votre absence, la seule amitié que je vous ai vouée & dont vous connoissez la force, peut être assez éloquente pour l'exprimer. Venez donc

bientôt pour soulager l'ennui que j'en souffre, si vous desirez, non m'obliger, car je vous suis tout acquis, mais soulager & contenter, Monsieur, un de vos meilleurs amis & serviteurs.

Lettre pour donner avis.

MONSIEUR,

Vous vous ressouviendrez, s'il vous plaît, des protestations d'amitié que je vous ai faites. En voici encore une légere preuve qui procédera de l'avis que je vous donne, de telle chose ; à quoi vous remédierez avec la même prudence que vous avez accoutumé en pareilles affaires. Je suis satisfait de m'être acquitté d'une partie de ce que je vous dois, Monsieur, comme étant votre très-humble serviteur.

Lettre de recommandation.

Monsieur, si vous faites autant d'état de mes prieres, comme je fais de vos commandemens, vous aurez agréable celle que je vous fais pour ce mien ami, d'avoir à recommandation particulière à son affaire, il vous en demeurera obligé, & moi particuliérement, Monsieur, comme étant votre très-humble serviteur.

Lettre pour ſavoir des nouvelles.

MONSIEUR,

Celle-ci ſatisfera votre curioſité, vous faiſant participant des nouvelles du tems. Telles... voilà le plus nouveau & voici le plus véritable, c'eſt que je ſuis, Monſieur, votre très-humble ſerviteur.

Lettre de proteſtation d'amitié.

Monſieur, je ne ſerai jamais content que la fortune ne m'ait fait préſent de quelqu'occaſions pour vous témoigner le deſir que j'ai de vous rendre toutes ſortes de ſervices : véritablement je vis avec impatience en cette attente, jaloux de porter ſans preuve, Monſieur, la qualité de votre ſerviteur.

AUTRE.

Monſieur, à quoi ſert tant de proteſtations d'amitié que je vous ai faites, ſi le malheur me prive toujours du moyen de vous produire les effets ? Que le regret que j'en ai vous ſerve au moins de ſatisfaction & à moi de gloire, ambitionnant de porter inutilement, Monſieur, le titre de votre très-humble ſerviteur.

Lettre pour répondre à celle de priere.

MONSIEUR,

Je m'étonne que vous usiez de prieres envers les personnes que vous pouvez commander absolument, je me doute bien que vous rendez cela à votre courtoisie, mais c'est toujours contre votre devoir, dequoi je desire que vous me fassiez raison, parce qu'en me privant de vos commandemens, vous ôtez l'honneur à la qualité que je porte, monsieur, de votre, &c.

AUTRE.

monsieur, je ne veux plus rien donner à vos prieres, & je veux tout rendre à vos commandemens : Résoudez-vous donc, s'il vous plaît, à donner de l'exercice à mon obéissance, afin que je me puisse dire avec raison, monsieur, &c.

AUTRE.

monsieur, le desir que j'ai de savoir de vos nouvelles, me servira d'occasion pour vous en apprendre d'autres. Vous saurez donc telle chose. Voilà les nouvelles du temps qu'un de vos anciens serviteurs vous présente pour votre satisfaction & contentement. Votre serviteur. Tel.

Lettre pour avertir un ami de son mariage.

MONSIEUR,

Ayant l'honneur de vous être ami & serviteur depuis long-tems, j'ai cru que c'étoit de mon devoir à vous rendre partie part du contentement que je reçois en mon mariage, par les nouvelles de son heureux succès. Je vous assurerai donc de l'acquisition que j'ai faite d'une maîtresse: Et vous, Monsieur,

D'une servante, comme épouse de votre serviteur.

AUTRE.

MONSIEUR,

Je tiens à telle considération l'honneur de votre amitié, qu'il ne sera jour de ma vie que je n'adresse mes vœux au Ciel pour sa conservation. Toutefois il est si juste, que je crains, que ne le méritant pas, il ne m'en prive, le pouvant faire avec raison; s'il avoit jamais ce dessein, intervenez à cela, considérant la passion que j'ai pour votre service, Monsieur,

Votre très-humble serviteur.

Lettre de consolation.

MONSIEUR,

J'ai appris des nouvelles de l'accident qui vous est arrivé. Vous savez fort bien qu'il faut nécessairement attendre le remede de celui qui vous a blessé. Je veux dire, que le temps par son inconstance altérant toutes choses, la vicissitude les répare, & de la sorte les mêmes armes qui font le mal, apportent les remedes. De vous consoler avec des termes de raison, la vôtre est si forte & si souveraine sur tous les accidens qui vous arrivent, qu'on ne sauroit souhaiter plus qu'elle possede. Je vous ai voulu rendre ce devoir, non pour vous consoler, étant impuissant, & vous très-capable; mais pour vous assurer que votre mal m'a blessé, & que vous n'êtes pas seul en votre infortune qui en souffriez le déplaisir; tous vos amis en ont leur part, jugez de mes prétentions.

Monsieur,

Par le titre qu'à bon droit je porte,
d'un de vos meilleurs amis & serviteurs.

AUTRE.

MONSIEUR,

Les tristes nouvelles de votre malheur m'ont tellement affligé, que je n'ai pas osé tout-à-coup mettre la main à la plume, crainte que mes larmes n'effacent ce que j'écrirois. Enfin, j'ai résolu de vous écrire pour vous dire, toutefois sans l'exprimer, le ressentiment que j'ai de vous consoler; le tems seul, comme souverain médecin, est capable toutefois de votre jugement, qui est à l'épreuve des coups de la fortune; il me suffira donc de vous dire que j'ai ma part de votre affliction, Monsieur, comme votre très-humble serviteur.

AUTRE.

Monsieur, je me puis dire à bon droit malheureux, puisque vous l'êtes, car tous vos déplaisirs me sont si sensibles, que je ne sais comment dire pour vous dire ce qu'il en est. Le ciel donc pour nous affliger tous deux à la fois, nous a ôté, vous une femme, & moi une maîtresse. Je ne veux pas maintenant contester avec vous qui a plus perdu, je sais très-bien que le mariage produit des affections si fortes & si sensibles, que la ruine n'en peut être

ſans excès de douleur au ſurvivant ; mais je vous dirai toutefois qu'une affliction particuliere, ſubitement conçue & malheureuſement détruite par la mort d'un des ſujets qui l'entretenoit de ſa douleur, cet accident n'eſt guere moins inſupportable que le vôtre; ſi faut-il pourtant ſe reſoudre, & le plutôt eſt le meilleur pour notre bien. Eſſuyez donc vos larmes, ſi vous deſirez que mes pleurs tariſſent ; donnez ceſſe à vos plaintes & je finirai mes regrets, ſuivant en cela comme en toute autre choſe, votre volonté, pour être eſtimé toujours, monſieur, le plus obeïſſant de tous vos ſerviteurs.

AUTRE.

MONSIEUR,

J'ai appris que le malheur vous a encore viſité par la perte que vous avez faite de votre fils aîné. Je vous dirai que quoique les accidens de la mort ſoient fréquens & ordinaires, ſi eſt-ce que le plus ſouvent ils ſont inſupportables ſelon le dommage qu'ils nous cauſent: vous le reſſentez maintenant à votre tour par l'expérience que j'en ai fait dès long-tems. Quel remede de murmurer contre le ciel! c'eſt conjurer les foudres à notre ruine ; car comme il eſt juſte, il

ne fait rien sans raison. De se plaindre contre la raison, c'est témoigner qu'on n'en a pas: à quoi donc se faut-il résoudre? de prendre patience, c'est le plus souverain remede, mais le plus cuisant. De pleurer tout notre saoul, c'est un soulagement à ce mal, mais aussi un moyen pour en produire un autre. C'est assez pleurer la condition d'un homme heureux, peut-être qu'à cette même heure il se rit de vos larmes & de vos plaintes. Comblez de toutes sortes de félicités, sa vie nous le fait persuader, & sa mort le fait croire. Tréve donc à ces plaintes, puisque la raison le recommande, & que votre serviteur vous en prie.

Lettre de consolation d'un serviteur à une grande dame, sur la mort de son mari.

MADAME,

Je ne sais qui a plus perdu de vous ou de moi; vous n'avez plus de mari, & je n'ai plus de maître. Pardonnez à mon cœur s'il conteste avec le vôtre l'excès de sa perte; elle vous est extrême, elle ne m'est pas moins sensible; je ne vous céderai jamais au ressentiment de douleur, que par le sensible, qu'il faut que je caise pour le bien exprimer. Vous en pouvez pour-

tant juger en vous jugeant vous-même, ou plutôt tirant de l'excès de vos peines, la conséquence de mes maux, ainsi vous connoissant malheureuse, vous m'avouerez misérable, puisqu'il semble que ce soit une nécessité que vos ennuis soient mes tristesses. Gardez donc inviolablement vos ennuis, & je conserverai éternellement mes tristesses, aussi bien leur sujet est trop digne pour les oublier jamais; Madame, votre très-humble.

Autre lettre de consolation à une mere sur la mort de son fils.

MADAME,

Dès lors que j'ai su la mort de M. votre fils, j'ai cru qu'un tel accident ne portoit jamais avec soi la patience pour remede, & que toutefois c'étoit une consolation trop foible pour charmer votre ennui en l'excès de sa force. Les raisons vous serviront de loix, les loix de constance pour supporter le changement du tems, dont le cours anéantit toutes choses, & peu-à-peu s'anéantit lui-même. Que direz-vous, madame? Votre fils est mort: est-ce un prodige en notre siecle, & un prodige en nos ans? Puisque les

mois, les jours, les [illegible] les rendent si fréquens & si ordinaires, c'est une necessité morale que nos yeux se passent d'autres objets, nos connoissances d'autres vérités. Vous me direz qu'il n'a guere vécu, non, mais assez, puisqu'il est mort. Les Indiens tenoient à grande estime & comme favoris de leurs dieux ceux qui mouroient jeunes, étant privés de l'incommodité de la vieillesse qui est l'hiver de toutes saisons. Et c'est ce qui fait dire à Socrate, qu'il voudroit naître, pourvu qu'il fut assuré de mourir en sortant du berceau, sachans qu'il n'est rien de plus doux en la vie de l'homme que le lait de son enfance. Adieu, je vous laisse la raison, puisqu'elle tempere les excès, & modere les choses plus extrêmes, je suis affligé moi-même de ne vous pouvoir consoler.

Lettre à un ami sur son silence.

MONSIEUR,

Je n'eusse jamais cru que l'air de la Cour eut été si contagieux pour votre mémoire, que de vous faire perdre le souvenir d'une personne qui vous honore comme moien toutes sortes de passions. Les protestations

que vous me fites du contraire avant votre départ, inséparable de votre amitié, m'en défendoient la croyance. Mais voyant que la précédente, qui est la cinquieme en nombre, n'avoit encore pu retirer de vous réponse de ses compagnes qui l'ont dévancées, je n'en ai plus douté. Pardonnez-moi si j'entretiens votre esprit d'un aliment indigne de votre nourriture, je finirai par faire place à quelque belle pensée qui vous donnera des entretiens plus agréables ; mais ce sera après vous avoir réitéré mille & mille fois le serment inviolable que j'ai fait de vivre fidele, & de mourir constante ;

MONSIEUR,

Votre très-humble servante.

FIN.

Lu & approuvé. A Troyes, le 4 Juilet 1759. LABBE, Avocat.

Permis d'imprimer. A Troyes, le 5 juillet 1759. PAILLOT.